

De l'usage des « carnets de recherche » accompagnant la parution des revues sur *OpenEdition*

Forum sur l'édition savante à l'ère du numérique : modèles économiques, pratiques et approches innovantes organisé dans le cadre de l'ACFAS 2016 - 10 mai 2016

Ingrid MAYEUR (Université de Liège)

Introduction (diapo 1)

Il n'est plus nécessaire de présenter en détail les carnets de recherche *Hypothèses*. Ces supports numériques permettent à l'utilisateur d'organiser une veille scientifique ; de présenter, discuter, ou valoriser des travaux en cours. On trouve également une série de carnets destinés à accompagner la publication d'une revue, souvent hébergée quant à elle sur *Revues.org* (mais pas forcément). C'est à cette forme particulière de blogging scientifique que je voudrais consacrer mon intervention. Je pensais au départ parler uniquement des blogs *Hypothèses* accompagnant une revue éditée sur *Revues.org*, mais je me suis vite rendu compte que d'autres cas de figure se présentaient et qu'il serait plus utile de brosser une vue d'ensemble de ces carnets de recherche dédiés à l'accompagnement d'une revue – quitte à préciser ensuite certains usages rendus possible par la complémentarité *Hypothèses-Revues.org*. La délimitation du corpus en lui-même n'est d'ailleurs pas chose aisée ; j'y viendrai.

Ma question transversale sera celle de la **fonction éditoriale de ces carnets**, à savoir ce que la diffusion de contenus complémentaires dans un carnet de recherche est susceptible d'offrir comme plus-value à la revue. Pour tenter d'y répondre, j'aborderai mon objet par le biais de différentes facettes, qui me semblent rentrer dans le processus *d'éditorialisation* tel qu'il a été défini par M. Vitali Rosetti, soit [je cite] « l'ensemble des dynamiques qui produisent l'espace numérique », pouvant « être comprises comme les interactions d'actions individuelles et collectives avec un environnement numérique » (Vitali Rosati 2016).

Plus précisément : comment **l'infrastructure technique de la plateforme** contraint-elle la publication des textes liés à la revue? Quels sont les **genres textuels** mis en œuvre dans l'accompagnement d'un périodique, et en quoi entrent-ils en jeu dans la démarche d'**appropriation** des contenus par les usagers? De quelle manière **l'actualité** du périodique (annonce de parution, appel à contribution,

recensions...) se voit-elle corrélée à son contenu même ? Et, enfin, peut-on comparer ces pratiques avec la gestion des flux d'actualité sur un autre portail, *Erudit.org* ?

La question des usagers d'*Hypothèses* nécessite une remarque liminaire, étant donné qu'*OpenEdition* repose sur un principe d'appropriabilité de son dispositif. Les usages ici considérés sont, pour l'essentiel, ceux des animateurs des carnets de recherche étudiés. Mon questionnement sur la fonction éditoriale des blogs d'accompagnement de revues porte donc plus exactement sur **la manière dont les usagers s'approprient les possibilités éditoriales offertes par l'interface d'*Hypothèses* dans la démarche d'édition d'une revue scientifique.**

Le format réduit d'une communication ne permettra pas une prise en compte fine des particularités du corpus, mais plutôt une mise à jour des lignes de démarcation qui le traversent.

1. Les carnets de recherche sur la plateforme *OpenEdition* ; définition du corpus envisagé pour la communication (diapo 2)

Le blog, espace numérique de communication régulière, est constitué d'un assemblage chronologique de notes libres mais ouvertes à la discussion. Le secteur de la recherche l'a investi comme une opportunité de partager les travaux en cours. Marin Dacos et Pierre Mounier (2010), dans le second volume de l'ouvrage *Lieux de savoir*, qualifient à cet égard le blog d'« espace d'une communication scientifique décentrée ». Ils notent que ces blogs scientifiques sont pour l'essentiel le lieu de communication d'une *actualité de l'activité professionnelle* : relations de lectures, participation à des conférences, ébauches de réflexions...

Au sein de la plateforme *OpenEdition*, *Hypothèses* permet ainsi de « rendre compte régulièrement de recherches » (**diapo 3**), et ce sous diverses modalités non exclusives entre elles : on y repère ainsi des carnets de chercheur ou de programme de recherche, des carnets de séminaire, méthodologiques, de terrain, etc. La catégorie qui nous intéresse ici est celle du *carnet d'accompagnement de publication*, où l'on trouve les blogs de revues qui nous intéressent, mais également des espaces de veille documentaire à destination d'une communauté de chercheurs (*Connaissance hellénique*), des carnets accompagnant la rédaction/publication d'un ouvrage (ex : *Travailler dans le nucléaire*, *Les mots de la ville*, *Lieux de savoirs*) ou encore la mise en œuvre d'une plateforme éditoriale numérique (*SDVIG Press*).

J'ai dénombré à ce stade, sur la plateforme *Hypothèses*, 43 blogs accompagnant la publication de 44 revues¹, tous supports confondus. Les modalités d'accompagnement varient et parfois se recoupent (**diapo 4**) :

- 25 blogs accompagnent une revue électronique diffusée sur *Revue.org* ;
- 23 blogs accompagnent une revue existant au format papier, qu'il s'agisse du seul support disponible (c'est le cas pour 5 revues du corpus, donc c'est relativement limité) ou que la version électronique en soit distribuée via *Revue.org* ou un autre site;
- 16 blogs accompagnent les activités d'un groupe de recherche ou d'une communauté professionnelle, activités parmi lesquelles figure la publication d'une revue voire d'articles seuls (sur HAL : plug-in possible à partir d'*Hypothèses* ; où c'est le blog lui-même qui est utilisé comme espace de publication d'articles).
- 8 blogs accompagnent une revue électronique diffusée sur un autre portail que *Revue.org* [*Revue.org* poursuit en effet une politique de diffusion commune de revues soumise à un abonnement ou consultables sous barrière mobile avec le portail *Cairn.info*, les archives étant généralement disponibles via *Persée*²].
- 4 blogs enfin accompagnent une revue publiée sur un site propre.

Les catégories que permet d'établir ce premier survol du corpus sont largement perméables (ce qui explique naturellement que l'addition des *items* de chaque catégorie excède le total des blogs repérés). En outre, la diversité des revues accompagnées par les carnets ne se laisse pas aisément réduire à une formalisation rigide. Comme on peut l'imaginer, les fonctions d'un carnet de recherche adossé à une revue varieront sensiblement selon l'existence ou non d'un format papier de la revue, ou l'appartenance à un groupement scientifique ou professionnel qui dépasse le comité de rédaction de la revue ou son lectorat.

Pour creuser cette question, je voudrais tout d'abord faire un détour par la matérialité du dispositif, pour interroger les **conditions d'apparition et de circulation des contenus au sein même des carnets de recherche, qui en déterminent les possibilités éditoriales.**

En amont du texte : [architextes et formes-modèles de la plateforme](#)

À cette fin, je ferai appel à l'étude *Lire, Écrire, Récrire* de Jean Davallon, Marie Despré-Lonnet, Emmanuël Souchier, Yves Jeanneret et Joëlle Le Marec (disponible sur *OpenEditionBooks*), qui propose des outils pour penser [je cite] la « *circulation, la métamorphose, la transformation* des textes et des savoirs » (2003, §2). Les auteurs poursuivent une approche *continuiste* des faits d'écriture, et récusent

¹ L'un de ces blogs est adossé à la publication de deux revues.

² Et, dans cette catégorie, deux revues sur les huit (*Tracés* et *Le Pupitre*) sont aussi diffusées sur *Revue.org*.

toute idée de « révolution numérique ». La communication n'est ainsi pas envisagée comme un échange entre émetteur et récepteur, mais comme la métamorphose d'un contenu dans un **processus dynamique où le dispositif technique anticipe les conditions de son appropriation**, - et c'est un point qu'il me semble important de garder en mémoire pour la suite. L'accent est mis sur [je cite] « la matérialité des messages, des objets, des pratiques » (2003, §4), soit le cadre formel qui contraint l'utilisateur dans sa production. Il s'agit dans ce cas de porter l'attention sur **l'articulation des textes, de la technique et des usages**.

L'organisation des textes à l'écran dépend avant tout d'un *architexte*, que les auteurs conçoivent comme un « pont nécessaire entre la technique et les langages symboliques » (2003, §11). Yves Jeanneret en livre dans son dernier ouvrage la définition suivante (**diapo 5**) :

Architexte : outil présent dans les écrits d'écran qui se situe à l'origine des actes d'écriture et de lecture des usagers et en régit le format, si bien que notre propre écriture est conditionnée par l'existence de cette écriture en amont de la nôtre. *L'organisation de beaucoup de sites internet sur le mode d'une chronologie inverse, présentant toujours en priorité les textes les plus récents, nous impose une forme d'écriture et de lecture qui privilégie l'urgent et l'immédiat.*

Avant d'être un concept en usage dans le domaine de l'information-communication, *l'architexte* provient des sciences du langage. Théorisée par Gérard Genette, la notion est convoquée pour établir une relation entre le texte et la catégorie de discours dont il est issu, à savoir son genre (Genette 1979 : 87-88). On notera que ces cadres, formels et génériques, conditionnent comme l'indique Jeanneret à la fois l'écriture mais également la lecture des contenus, en les rattachant à la mémoire sociale, et donc à des usages antérieurs.

Les cadres formels qu'offrent les carnets de recherche OpenEdition sont ceux du CMS *Wordpress*, et varient selon le thème choisi; dans le corpus qui nous occupe (**diapo 6**), les constantes sont les rubans verticaux à droite et/ou à gauche, donnant accès (en général) à droite (ou en barre horizontale selon les thèmes) aux rubriques du blog, exprimées sous la forme d'onglets cliquables, ainsi qu'éventuellement aux thèmes sous la forme de nuage de points; la colonne de gauche étant généralement occupée par les flux (RSS, appels...). L'ensemble de ces éléments sont modulables, et on peut tout à fait imaginer le déplacement des composantes d'une colonne à l'autre. Le texte qui s'inscrit dans ces cadres s'organise ainsi selon des *formes-modèles* (Jeanneret et Souchier 2005 :10), qui le situent dans des formats reconnaissables par la mémoire sociale. Ces formes-modèles³ évoquent ici

³ Dans son dernier ouvrage, Jeanneret semble préférer à « forme-modèle » le terme de « méta-forme » : « reprise dans un certain régime médiatique et technique de formes utilisées précédemment dans des contextes plus anciens et susceptibles d'être reconnues comme familières et chargées de sens. Très rapidement, l'organisation des sites internet a repris les formes rendues banales et commodes dans la presse, comme la Une et le Chemin de fer. » (2014 :13).

des formats éditoriaux plus anciens, tels que le fil d'actualité des journaux papier, ou les colonnes de brèves. On le voit, dans sa forme même, comme le soulignait Jeanneret, **le blog est intimement lié à l'actualité et au défilement** ; il incite par ailleurs à la navigation interne ou externe par le nombre d'hyperliens cliquables dans les colonnes.

Comment les contenus trouvent-ils leur place dans cet architecte ? Les blogs *Hypothèses* disposent de deux moyens de classement des billets (seul genre textuel par défaut sur *Hypothèses*) : les « catégories » et les « étiquettes ». Le choix des libellés est laissé à la libre appréciation des administrateurs, d'où une certaine hétérogénéité en la matière. Les catégories répartissent les billets soit selon le « genre » qui leur est attribué par les usagers : billet de réflexion, brève, actualité, annonce, recension, tribune, entretien... ; soit le registre au sein duquel ils s'inscrivent : vie de la revue, séminaire, documents mis à disposition... Dans quelques cas marginaux, c'est le secteur thématique (ex. : socialisme, immigration,...) qui est renseigné, recoupant les étiquettes, utilisées simultanément. Les étiquettes, en effet, « taguent » les contenus du blog par des mots-clés, susceptibles d'être repris sous forme d'un nuage dans les colonnes latérales. Tant les catégories que les étiquettes peuvent se cumuler dans la caractérisation des contenus. Les métadonnées se présentent ainsi sous la forme de mots ou de syntagmes cliquables et permettent une lecture des contenus du blog par registre ou par thème : menus et/ou nuages de tag récapitulent cette catégorisation de l'information.

2. Fonctions du carnet de recherche : Quelles sont activités du blog ? Quelle fonction de complémentarité les blogs jouent-ils avec la revue publiée ? (diapo 7)

J'en viens maintenant à la fonction éditoriale de ces carnets de recherche, et leur complémentarité avec le site de la revue et/ou la revue papier. Le texte de présentation figurant sur la notice du blog dans le catalogue *Hypothèses* me paraît constituer un point d'accès privilégié.

La plupart des textes de présentation sont assez explicites quant à leur projet éditorial (**diapo 8**) : *Le carnet de SSS* se qualifie de « prolongement numérique » [de la revue *Sciences sociales et santé*] ; *Tracés*, de « complément interactif des numéros ». Les revues *ConTEXTES* et *Le carnet des Cahiers philosophiques* usent toutes deux des mêmes syntagmes « support communicationnel » et « lieu de discussion privilégié ». *Le Carnet de Genèses* cherche quant à lui à « rendre plus dynamiques et plus accessibles les pages de la revue consacrées aux lectures d'ouvrages ou d'articles ».

D'autres fonctions apparaissent à la lecture transversale des textes de présentation, et se vérifient généralement au sein du carnet (**diapo 9**). Le dénominateur commun de l'ensemble de ces usages est la communication de l'actualité de la vie de la revue. Presque tous les blogs assurent en outre une

veille scientifique dans leur secteur de recherche. Il est également question de la mise à disposition de documents, de recensions et de mise en relation des chercheurs ; enfin, plus marginalement : de commentaires d'articles, de discussions (tribunes), de publications annexes (interviews)... Mentionnons encore le cas-limite des quelques blogs qui sont eux-mêmes des espaces de publication, donc qui ne sont pas adossés à une revue au sens strict (*124-Sorbonne*), ou de blogs fonctionnant à la manière d'épi-revues en agrégeant des articles puisés dans une archive ouverte, essentiellement HAL (*Elis, le carnet des jeunes linguistes, Groupe fmr,...*) – que j'ai malgré tout choisi d'intégrer au corpus.

Ainsi, les pratiques d'*éditorialisation* du blog accompagnant une revue – pour en revenir à cette notion qui me paraît concerner à la fois l'architexte, le discours d'escorte, les contenus textuels ou autres, ainsi que les interactions qu'ils suscitent - témoigne à mon sens d'une **réappropriation du projet initial du carnet de recherche *Hypothèses***, à savoir une communication sur la recherche en train de se faire tel que nous l'avons vu dans l'extrait cité tout à l'heure. S'il témoigne bien d'un lien à l'actualité de la revue, ce « journal de bord » privilégie l'information à la communauté sous la forme d'annonces ou de mise à disposition de documents, mais ne plonge que très marginalement le lecteur dans la « cuisine » interne d'un comité de rédaction (à l'exception notable de *VertigO*). **Les carnets d'accompagnement de revues ont ainsi privilégié certaines fonctions éditoriales, largement tributaires du support matériel de la publication et, dans une moindre mesure, de son ancrage disciplinaire**, que je tenterai de mettre en évidence dans la seconde partie de cette communication.

3. Peut-on dégager des usages différenciés entre les blogs complétant une revue électronique uniquement, une revue papier; entre des blogs disciplinaires ? (diapo 10)

À mon sens, il est déjà possible de tracer une ligne de démarcation entre, d'une part, les blogs liés à un groupe de recherche ou un groupement professionnel hors du champ scientifique (dans l'activité desquels rentre, entre autres, la publication d'une revue) et, d'autre part, les blogs qui ont pour seule fonction d'accompagner la publication d'une revue (**diapo 11**).

Sur les **43** blogs du corpus, 12 sont liés aux activités d'un groupe de recherche et 4 à une communauté professionnelle. Je les ai rassemblés dans une première catégorie, cette caractéristique primant sur toute autre considération. Ensuite, parmi les **27** blogs dont la seule fonction est l'accompagnement de la revue, le support de la revue (papier ou électronique) est susceptible d'en déterminer les usages. **13** de ces revues sont éditées au seul format électronique (sur *Revue.org* uniquement pour 10 d'entre elles, et 3 sur un site propre), tandis que les **14** autres existent au format papier (avec ou sans diffusion numérique).

À cette nouvelle classification correspondent des usages différenciés, qui mettent en lumière trois grands modèles éditoriaux régissant l'usage des carnets de recherche sur *Hypothèses* – non que les blogs de chacun des trois groupes rencontrent exactement le modèle associé à leur catégorie, mais que ce modèle s'y observe de manière privilégiée (**diapo 12**) :

1°) **Le modèle de la « coupole »** : la fonction première du blog est de fédérer un groupe de recherche ou une communauté professionnelle autour d'un champ disciplinaire ou d'activités collectives. J'y intègre les cas-limites déjà mentionnés (blog comme espace de publication, ou d'agrégation de documents en provenance d'une archive ouverte).

Ces groupes excèdent la communauté scientifique : les blogs *Amades*, *À claire voie* ou encore *Droit et société* sont destinés à des professionnels des domaines de la santé, du travail social ou du droit. Les fonctions majoritairement représentées, au sein de ce modèle, sont la veille scientifique ; la mise à disposition de documents complémentaires (textuels, iconographiques ou audiovisuels) et ce que l'on pourrait appeler la « vie communautaire » (ex. : pour *Elis*, carnet de doctorants, on recense les soutenance de thèse ; il peut aussi s'agir de conférences ou séminaires organisés par le groupement, voire de débats de société comme sur le carnet *Policy Debates* qui a vocation à rassembler des professionnels, des décideurs politiques et des académiques).

2°) **Le modèle du « side-car »** : la fonction du blog est de fournir un espace numérique à une revue paraissant au format papier, qu'elle dispose ou non d'une diffusion numérique⁴. La fixité de la revue papier, la régularité de sa publication n'en font pas un format propice aux annonces et appels ou de manière plus générale à la communication impromptue ; raison pour laquelle le carnet de recherche investit majoritairement ces « genres » textuels. On y trouve également des informations éditoriales qui sont généralement reproduites sur le site de la revue en ligne : consigne aux rédacteurs, ligne éditoriale etc. ; ou parfois, dans le cas d'une revue paraissant exclusivement au format papier comme *Économies et société*, le sommaire des numéros parus et le résumé des articles.

3°) **Le modèle des « vies parallèles »** : la fonction du blog est complémentaire à celle de la revue en ligne, et réalise dans le contexte numérique ce qui n'est pas pris en charge par l'architexte de la revue – à savoir la communication de matériaux qui, tout en contribuant à éclairer le contenu du périodique, ne rentrent pas dans ses catégories de publication.

Il faut néanmoins signaler que certaines revues exclusivement numériques continuent à fonctionner sur un modèle proche de celui du « side-car » (*Contextes*, *Carnet de la NRT*) et n'investissent pas outre

⁴ J'ai ici regroupé ensemble les revues qui disposaient d'un support papier, car l'existence éventuelle d'un support numérique en parallèle de l'édition papier ne m'a pas paru modifier significativement les usages du blog (contrairement au clivage support papier vs. support numérique exclusif de la revue).

mesure les possibilités offertes par la complémentarité *Hypothèses – Revues.org* (puisque la quasi-totalité des revues de cette catégorie paraissent sur *Revue.org* exclusivement) : si l'on se tourne vers le portail des revues, on constate que l'architexte qu'est *lodel* permet en principe tant la parution d'articles au fil de l'eau que la diffusion d'appels, d'actualités et d'annonces ; pour le dire platement, une revue qui paraît uniquement sur le portail n'a pas vraiment besoin d'alimenter un blog pour ce type de communication; or c'est parfois le cas, et ces rubriques figurent à la fois sur le site de la revue et sur le blog – ou sur le blog uniquement.

Mais d'autres revues font de cette complémentarité *Hypothèses-Revues.org* un terrain d'expérimentation de pratiques innovantes. On vient d'évoquer au cours d'une précédente communication la révision et le commentaire d'articles sur le blog de *VertigO* ; je vais quant à moi m'arrêter un (tout petit) peu sur les carnets de *Comicalités* et de *Res Futurae*, qui se veulent des espaces dédiés à la recherche et à l'échange d'idées autour des thèmes respectifs de la science-fiction et de la bande dessinée. *Res Futurae* propose ainsi des billets d'opinion sur des auteurs et motifs du champ disciplinaire, des ressources annexes, et met en avant l'aspect dialogique du blog par un fil latéral intitulé « les dialogues du carnet ». Le *Carnet de Comicalités* publie quant à lui des études plus légères que l'article scientifique, une section « diagramme et démarche » dans laquelle on trouve une réflexion sur le métier même de chercheur, ainsi que des informations sur la communauté scientifique. Pour revenir à ce que je disais à l'instant, on voit ici que les actualités propres à la revue sont publiées uniquement sur le site de la revue *Comicalités*, et non relayées sur le blog dans une rubrique spécifique (alors que c'est le cas presque partout ailleurs).

Comme pour *VertigO*, on a dans ces deux cas un aperçu du travail d'édition de la revue en train de se faire, ou à tout le moins une mise en évidence du terreau dans lequel s'ancre la réflexion scientifique autour de sa publication. On rejoint à cet égard le projet éditorial de la plateforme *Hypothèses*, où le blog n'est pas un simple blog mais surtout un carnet de recherche (cette dernière dénomination ayant d'ailleurs été privilégiée). La plateforme devient alors le lieu possible de la structuration d'un champ disciplinaire en constitution, ici la science-fiction et la bande dessinée, comme elle en est le lieu d'animation pour des disciplines mieux établies ainsi que l'histoire du XIXe siècle ou la sociologie. Ce type de blog se rapproche en effet, dans une certaine mesure, du modèle de la coupole, par son aspect dialogique et par le partage de documents.

On remarquera cependant que ces pratiques innovantes, dont les carnets cités représentent les exemples les plus parlants, restent encore extrêmement limitées à l'aune de l'ensemble du corpus.

4. Conclusion (diapo 13)

On voit donc bien finalement, à travers l'observation du corpus et des lignes de démarcation qui le traversent, l'impact persistant des infrastructures matérielles liées à la revue sur la ligne éditoriale du blog. L'industrie de la revue scientifique numérique témoigne encore à maint égard d'un rattachement aux usages traditionnels et d'une permanence des modèles liés à la revue papier ; c'était d'ailleurs un constat qu'avait déjà fait B. Berthou, animateur de *Comicalités*, dans un article paru en 2009⁵. Les innovations exploitant les potentialités du dispositif sociotechnique de la plateforme, dont la complémentarité revue-carnet d'accompagnement, proviennent majoritairement de revues publiées uniquement sur *Revues.org* comme *Comicalité*, *VertigO*, *ResFuturae...*, et donc indépendantes de tout autre architexte (qu'induirait la publication papier et/ou sur un autre portail). De toute évidence, en dépit des possibilités de publication d'articles ou de nouvelles à flux continu offertes par *Revues.org*, le périodique reste vécu par les usagers comme le lieu d'une publication régulière solidaire de livraisons cohérentes (voir à ce propos le texte de présentation du blog *Temporalité*, où est explicitement mentionnée la nécessité de recourir dans le carnet à une périodicité plus souple que celle de la revue, qui paraît deux fois par an, sur support numérique et papier).

Plus encore, on remarque que des genres textuels comme l'annonce, le compte rendu, la brève... - propres je le rappelle à l'interface de *Revues.org*, tandis qu'*Hypothèses* dispose du seul genre « billet » - sont massivement réinvestis par les usagers pour caractériser des billets sur *Hypothèses*. On notera à cet égard le cas des recensions, genre textuel très présent au sein des blogs d'accompagnement – mais qui trouve traditionnellement sa place dans une revue. Les comptes rendus de lecture ne peuvent en principe pas être simultanément publiés sur le site de la revue et sur le carnet d'accompagnement, sous peine d'entraîner des problèmes de référencement (doublons) sur la plateforme OpenEdition. La publication d'une recension sur le blog alors, par exemple, adopter un format plus réduit qui se rapproche alors de la veille scientifique (ex. *Trivium*).

En bref, ces quelques exemples me semblent montrer que, comme l'avaient indiqué les auteurs de *Lire, écrire, récrire*, la matérialité du dispositif anticipe son appropriation, soit la production et la réception du texte; et le blog, lié par sa forme même à l'actualité, reste le support privilégié investi par les usagers d'OpenEdition pour faire « vivre » la revue hors des cadres traditionnels malgré les possibilités de l'édition numérique qui permettraient d'intégrer davantage les actualités liées à la revue au support numérique de diffusion– et, par là, de réserver l'usage du carnet à des pratiques davantage tournées vers l'actualité de la recherche.

⁵ « La publication numérique en sciences humaines et sociales » (Berthou 2009).

J'aurais voulu compléter cette étude par un aperçu des fonctionnalités d'accompagnement à la publication des revues sur Erudit.org, mais, sauf erreur de ma part, il n'y pas d'interface qui permette aux usagers des activités de blogging sur cette plateforme (même s'il existe bien un blog général d'Erudit). Les actualités de la revue sont ici intégrées à l'onglet « À propos », rubrique plus ou moins vivante selon les politiques éditoriales. Erudit dispose en outre d'un espace de mise à disposition de la littérature grise (<http://depot.erudit.org/>), qui est davantage investi pour l'instant par des groupements que par des comités de publication de revue.

Cette fonctionnalité observée sur *Erudit* appelle le constat suivant : la mise à disposition des données de la recherche (qui pourraient prendre la forme de jeux de données complétant les articles, ébauches, PV de réunions du comité éditorial, dossiers de demande de subvention pour les revues disposant du format papier...) serait une pratique innovante des carnets de recherche adossés aux revues qui s'inscrirait logiquement dans le projet éditorial de la plateforme *Hypothèses*. Pourtant, force est de constater que je n'ai à peu près rien trouvé de ce type dans mon corpus. Affaire à suivre ?

Bibliographie

BERTHOU, Benoît. 2009. « La publication numérique en sciences humaines et sociales : vers un nouveau modèle de diffusion du savoir? » *Mémoires du livre* 1 (1).

<https://www.erudit.org/revue/memoires/2009/v1/n1/038632ar.html>.

DACOS, Marin, et Pierre MOUNIER. 2010. « Les carnets de recherche en ligne, espace d'une conversation scientifique décentrée ». In *Lieux de savoir. 2. Gestes et supports du travail savant*, édité par Christian Jacob, 2: N/A. Paris: Albin Michel. http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00439849/document.

DAVALLON, Jean, Marie DESPRÉS-LONNET, Yves JEANNERET, Joëlle LE MAREC, et Emmanuël SOUCHIER. 2003. *Lire, écrire, récrire : Objets, signes et pratiques des médias informatisés*. Études et recherche. Paris: Éditions de la Bibliothèque publique d'information. <http://books.openedition.org/bibpompidou/394>.

GENETTE, Gérard. 1979. *Introduction à l'architexte*. Paris: Seuil.

JEANNERET, Yves. 2014. *Critique de la trivialité: Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*. Paris: Editions Non Standard.

VITALI ROSATI, Marcello. 2016. « What is editorialization? » *Sens public*, janvier. <http://www.sens-public.org/article1059.html>.